

«On considère encore que le manque d'eau n'est pas d'actualité ici»

SÉCHERESSE Face au changement climatique, l'agriculture est pressée de mieux utiliser les ressources. Pour Eric Valette, cofondateur de la société valaisanne AQUA4D, qui développe de nouvelles technologies d'irrigation, il y a un décalage entre le discours et les actes



PROPOS RECUEILLIS PAR CÉLINE ZÜND
@celinezund

Alors que les températures caniculaires ont gagné la Suisse, la sécheresse s'invite à nouveau dans les esprits. Dans une récente interview au *Tages-Anzeiger*, Christian Hofer, directeur de l'Office fédéral de l'agriculture (OFAG), appelle les cultivateurs à la parcimonie. «Nous devons apprendre à produire des aliments avec moins d'eau», dit-il, préconisant de mettre en place des systèmes d'irrigation intelligents.

Des subventions existent pour ce type d'infrastructures. A l'heure actuelle, la Confédération investit 2 à 3 millions par an dans l'optimisation des systèmes de distribution de l'eau d'arrosage, précise le chef de l'agriculture. Des montants auxquels s'ajoutent les contributions des cantons et des exploitations agricoles. Mais d'ici à dix ans, l'OFAG prévoit qu'il faudra quatre fois plus de moyens pour répondre aux épisodes de sécheresse.

Or, selon l'ingénieur Eric Valette, cofondateur de l'entreprise AQUA4D qui développe de nouvelles technologies d'irrigation, du côté des pouvoirs publics, il y a encore un décalage entre le discours et les actes.

Vous devez vous réjouir des propos du directeur de l'OFAG, qui annonce davantage d'investissements à l'avenir dans les systèmes d'irrigation intelligents? J'entends une volonté politique d'amélioration. Cela va évidemment dans la bonne direction mais le discours va souvent plus vite que les actes. Nous avons pu le constater lors de nos échanges à Berne, l'OFAG doit encore bâtir les outils pour accompagner concrètement et directement les agriculteurs dans ce changement. Il existe aussi un manque d'expertise locale.

Vous avez commencé par développer vos activités à l'étranger. Qu'en est-il des besoins en Suisse? Nous travaillons avant tout dans les régions où la sécheresse conduit

«Nous n'avons pas encore le couteau sous la gorge, c'est donc le bon moment pour agir»

à des situations très critiques et où les besoins sont les plus aigus, en Californie, au Chili ou au Maghreb par exemple. L'agriculture suisse est un plus petit marché. Mais les projets liés à l'efficacité de l'utilisation d'eau prennent de l'ampleur, dans le secteur agricole comme pour l'arrosage des espaces verts, terrains de golf, ou de foot, très demandeurs en eau. En Suisse, nous discutons actuellement pour équiper les stades de Lausanne et de Zurich.

On considère encore, à tort, que le manque d'eau n'est pas d'actualité ici. C'est lié à l'image, très ancrée dans les esprits, de la Suisse château d'eau de l'Europe. Mais c'est en train de changer. L'avantage, c'est que nous n'avons pas encore le couteau sous la gorge, ou seulement très localement, et c'est donc le bon moment pour agir afin de garantir une gestion durable de la ressource.

Avez-vous un exemple d'un projet récent auquel vous avez contribué, dans l'agriculture? Dans la commune de Salquenen, en Valais, nous développons depuis 2022 une approche globale d'économie d'eau pour l'irrigation des vignes. Il s'agit de 200 ha de parcelles alimentées par la rivière Raspille, désormais à sec durant l'été. Notre traitement par champs de résonance modifie la qualité de l'eau, augmente la rétention du sol tout en facilitant la capacité d'absorption des nutriments par les plantes. Avec le suivi précis des cultures, notamment à l'aide de sondes pour mesurer l'hu-

midité dans le sol en temps réel ou de drones pour observer l'évolution, nous adaptons l'irrigation avec précision en fonction des besoins. Au final, la consommation d'eau est réduite d'environ 40%, avec un rendement et une qualité au moins identiques, sinon améliorés. Nous avons réalisé ce projet avec la collaboration des pouvoirs publics. Le canton du Valais a validé notre équipement et contribuera au financement de l'extension future.

Le Valais a des bisces, pourquoi aurait-il besoin de nouvelles technologies pour irriguer les cultures? Il y a une connaissance historique de la problématique de l'eau dans le canton. Mais la présence de bisces renforce aussi le sentiment, chez ceux qui y ont accès, qu'ils disposent d'eau à profusion. Or, ce qu'un agriculteur prélève

localement, un autre, ailleurs, ne l'aura pas. Nous avons besoin d'une approche plus globale de l'approvisionnement et du partage de cette précieuse ressource entre tous les acteurs.

Sentez-vous une réticence du milieu agricole face aux nouvelles technologies? Non, nous avons été approchés par plusieurs producteurs, qui s'intéressent à nos équipements. Mais c'est un peu compliqué car nous avons en Suisse un territoire très hétérogène et morcelé, avec beaucoup de petites exploitations familiales. Une irrigation efficace doit se planifier de manière centralisée via les collectivités publiques. Communes, cantons et Confédération doivent se montrer plus proactifs et travailler de concert pour faciliter et accélérer cette transition. ■

Le barrage du Sambuco en chantier dès 2027

TESSIN En vue d'augmenter la production électrique hivernale, l'ouvrage sera surélevé de 15 mètres. Le projet a été présenté mardi à Bellinzone

ATS

Le barrage du Sambuco dans le Val Lavizzara, au nord du Tessin, le troisième plus important du canton après ceux de Vogorno et Luzzone, va être surélevé et agrandi. La restructuration de l'ouvrage, qui prévoit cinq chantiers, devrait commencer en 2027.

Le projet a été présenté mardi à Bellinzone par les conseillers d'Etat Christian Vitta et Claudio Zali. L'agrandissement prévoit un surélévement de 15 mètres du barrage, qui passerait ainsi de 130 à 145 mètres.

La capacité du contenu du bassin passera de 63 millions de m³ actuellement à 75-80 millions de m³, soit une augmentation de 20

à 27%. La puissance de turbinage sera relevée de 48 MW à 62 MW (+29%), celle de pompage de 24 MW à 42 MW (+75%) et celle de l'énergie hivernale accumulée de 172 GWh à 207-218 GWh (+20-27%).

La surface du lac artificiel devrait, quant à elle, passer de 1,11 km² à 1,25 km², soit un élargissement de 12%. La centrale électrique de la localité voisine de Peccia sera aussi entièrement renouvelée.

Le projet tessinois est l'un des 15 projets promus par la Confédération en vue de la hausse de la production électrique hivernale. La stratégie de la Confédération prévoit en effet de compenser ainsi l'abandon de l'utilisation des sources d'énergie fossile d'ici à 2050 et la fermeture graduelle des centrales nucléaires.

Les travaux, devisés à plus de 120 millions de francs, devraient durer quatre ans. ■

PUBLICITÉ

C'EST UN RÊVE
QUE LE COURAGE
TRANSFORME
EN RÉALITÉ.

Inspirer aujourd'hui.
Créer demain.

juliusbaer.com/montreux

FIER D'ÊTRE
«GLOBAL PARTNER» DU

Montrenx
Jazz Festival

Julius Bär
YOUR WEALTH MANAGER

in @ f

EN BREF

Mardi a été la journée la plus chaude de l'année

La Suisse a enregistré hier sa journée la plus chaude de l'année. Le mercure est monté jusqu'à 37,6 degrés à Coire. Genève n'est pas loin derrière avec 37,4 degrés. Method et Payerne (VD) sont sur la troisième marche du podium avec 37 degrés. En tout, plus de 30 stations ont enregistré des valeurs supérieures ou égales à 35 degrés, qui représentent le seuil de la très forte chaleur, a indiqué MétéoSuisse. ATS

Agressions à la gare de Vevey: 13 jeunes identifiés

Après plusieurs mois d'investigations et une vingtaine d'auditions, la police vaudoise a identifié 13 jeunes, accusés d'avoir violemment agressé deux passants en janvier et mars 2022 à proximité de la gare de Vevey. Ils avaient pris leurs victimes «au hasard» dans le but principal de les blesser. La police a rappelé hier dans un communiqué que les deux victimes, deux hommes d'une vingtaine d'années, avaient subi d'importantes lésions au visage. ATS